

REBECCA SANTINI

*Au cœur
d'une
femme*



La suite tant attendue du roman
Le cri d'une femme.
Deuxième et dernier volume de cette saga.

Rebecca Santini

Au cœur d'une Femme

© Rebecca Santini, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0858-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À LSL, ma tribu, ma force, ma vie.

À ma famille, mes frères, ma sœur, unis pour toujours.

À ces instants suspendus qui ne cesseront jamais de m'habiter.

À toutes les femmes. Croyez en vous, lutez, ne renoncez jamais. Vous portez en vous une puissance dont vous ne soupçonnez pas encore l'étendue.

Chapitre I :

15 mars 2025,

Il me semblait avoir parcouru un long chemin en deux ans. J'avais traversé la tempête du post-partum, le quatrième en cinq ans et demi, et j'étais sortie de ce brouillard épais qui avait englouti mon corps et mon esprit. J'avais franchi le cap de la séparation, brisé l'illusion de mon mariage avec Édouard, et découvert, avec douleur mais aussi avec soulagement, le monde des mères célibataires. Madame F. m'avait guidée, m'aidant à mettre de l'ordre dans mes pensées, à sortir de l'état de léthargie dans lequel je m'étais réfugiée. Peu à peu, j'avais retrouvé mon corps, puis ma vie. J'étais redevenue moi, entière.

J'avais appris à marcher seule, à ne plus dépendre de personne. J'avais même enterré mon histoire avec Donatien, rangée dans ce petit carnet rouge qu'il m'avait offert autrefois, croyant clore ce passé une fois pour toutes. Et pourtant... ce soir-là, il était là.

Nous étions à l'anniversaire de Claire, dans son jardin décoré de guirlandes lumineuses qui se balançaient doucement dans le vent marin. Les tables croulaient sous les verres de vin et les assiettes vides. Des éclats de rire s'élevaient entre les invités qui dansaient pieds nus sur la terrasse. Au milieu de cette joyeuse cacophonie, je l'avais vu. Comme une apparition.

Il s'était approché. Il avait surgi de nulle part, avec ce sourire qui avait eu tant de pouvoir sur moi. Un sourire qui effaçait dix ans d'absence d'un seul battement de cœur. Je m'étais figée, le souffle coupé, incapable de détourner les yeux. Il était beau. Plus beau encore que dans mes souvenirs. La vilaine moustache qu'il arborait lors de notre dernier rendez-vous avait disparu. Il portait une chemise blanche, légèrement ouverte sur son torse, et un jean qui lui donnait une allure décontractée, presque négligée, mais terriblement séduisante. Ses cheveux, un peu plus courts qu'autrefois, gardaient ce même désordre savamment naturel, ce « coiffé-décoiffé » qui lui donnait toujours l'air de revenir du vent.

Une fois que Claire avait soufflé ses bougies et ouvert ses cadeaux sous les applaudissements, chacun des invités s'était dispersé : certains allaient se perdre dans la danse, d'autres autour d'un verre de vin. Et lui, il était là, près de moi, comme si le tumulte de la fête s'était effacé pour nous laisser seuls au monde. Alors, presque naturellement, nous avons décidé de quitter le jardin pour marcher au bord de l'océan.

La nuit était douce, et l'air était salé. Le bruit des vagues emplissait l'espace de nos pas qui s'enfonçaient dans le sable. Nos épaules se frôlaient parfois, nos voix hésitantes se cherchaient. Nous avançons sur la plage humide, tentant maladroitement de recoller les morceaux fragiles de nos vies.

J'étais à ses côtés, les pieds nus dans le sable encore tiède, sous le clair de lune. La nuit étendait son voile argenté sur l'océan, et chaque vague déposait une fine écume qui brillait comme un collier de perles brisées.

— Je n'arrive pas à croire que tu es là, Rose, murmura-t-il.

— C'est vrai que la vie peut être surprenante, répondis-je, un sourire au coin des lèvres.

Il se tourna vers moi, son visage éclairé par la pâle lumière lunaire.

— Tu as donc quatre enfants ?

— Oui. Trois garçons et une fille. Et toi ? Un garçon, si je ne me trompe pas ?

— Comment le sais-tu ?

— Liam...

Il eut un petit rire nerveux.

— Ah oui, c'est vrai. Liam...

— On parle rarement de toi, et d'ailleurs on ne se voit plus beaucoup, ajoutai-je doucement. Mais il est fou de sa petite nièce. Il lui était impossible de ne pas la mentionner.

— Ce n'est pas la peine de te justifier, je n'ai rien dit.

Il laissa passer un silence, puis demanda, plus bas :

— Et ton mari ? Tu l'as laissé avec tes enfants à la maison ?

— Nous ne sommes plus ensemble.

Un sourire effleura ses lèvres.

— Ah, je suis désolé. Mais je crois que nous partageons un point commun, je suis séparé de la mère de ma fille depuis six mois.

— Mince, je ne savais pas. Pas évident de maintenir le cap lorsqu'on devient parents, hein ?

— C'est sûr...

Nos regards se sont croisés, et j'ai senti un frisson me traverser. Je ne pouvais pas m'empêcher de sourire en le regardant, et j'avais l'impression qu'il était exactement dans le même état que moi. Une étrange alchimie flottait entre nous, à la fois la gêne des retrouvailles et l'excitation d'un désir ancien, ravivé comme une flamme sous la cendre.

La conversation devenait trop solennelle, trop lourde pour ce décor si léger. J'avais aussi, probablement trop bu, pour supporter cette tension. Alors, dans un éclat de rire soudain, je me suis mise à courir sur le sable en direction de l'océan.

Mes pieds s'enfonçaient dans le sol humide, soulevant des gerbes d'écume chaque fois que j'atteignais l'eau. Elle était fraîche, mais étonnamment douce pour une nuit atlantique. Il n'y avait pas de vent et pas de tumulte. Les vagues glissaient avec lenteur, comme des draps qu'on déplie. Si calmes qu'on aurait pu croire être devant la Méditerranée, et non devant l'océan sauvage.

Je me retournai vers lui, les chevilles dans l'eau, les cheveux emportés par l'humidité salée. Il m'observait, immobile sur le sable, son ombre découpée par la lune. Et dans son regard, j'ai cru voir à la fois l'homme qu'il était devenu et celui que j'avais tant aimé.

Il m'avait suivie jusque dans l'eau, et avait plongé ses pieds nus dans l'écume froide. Un instant je ne pus m'empêcher de le comparer à Édouard qui n'aurait jamais fait ça. Il détestait le sable, fuyait la mer, encore plus lorsqu'elle se faisait glacée. Comment avais-je pu partager ma vie avec un homme qui n'aimait pas la mer, alors que moi je ne vivais que pour elle ? La houle, la lumière changeante, ce frisson de l'infini m'étaient nécessaires. Lui, il n'avait jamais compris.

Alors, comme pour balayer ces pensées, je projetai un grand jet d'eau vers Donatien, qui, surpris, éclata de rire avant de répliquer. En quelques secondes, nous étions deux enfants à nous éclabousser, riant aux éclats, les vêtements trempés, incapables de nous arrêter.

Entre deux giclées, haletante, je lançai :

— Tu te souviens quand tu t'étais baigné en Normandie, en plein mois de janvier ?

Il éclata de rire, la tête renversée en arrière.

— Oh oui, je m'en souviens... Et c'était froid. Très froid.

— Je t'avais raconté que mon père s'était baigné en février, dans la Manche, au mariage de ma tante, et tu avais voulu m'impressionner. Alors tu t'étais jeté à l'eau comme un fou.

— Qu'est-ce qu'on peut être cons, souffla-t-il, encore riant.

Nous étions pliés de rire devant ce souvenir absurde, le sel sur nos lèvres, les yeux brillants de larmes de joie. Puis, comme souvent quand on rit trop, le silence reprit sa place, laissant surgir une question plus grave.

— Comment va ton père, d'ailleurs ? demanda-t-il doucement.

Mon sourire se figea. Je détournai le regard vers l'horizon.

— Il est malade. Très malade.

Son visage s'assombrit aussitôt.

— Oh non... Ce n'est pas vrai. Qu'est-ce qu'il a ?

— Une dégénérescence fronto-temporale. C'est une maladie neurologique, un peu comme Alzheimer. Il est très diminué.

Il secoua la tête, sincèrement désolé.

— Je suis désolé...

— Ne le sois pas, soufflai-je. C'est la vie.

Il savait. Il connaissait bien la relation compliquée que j'avais toujours eue avec mon père. Un lien distendu, presque absent. Mes parents s'étaient séparés

quand je n'avais que neuf mois, et c'était ma mère qui m'avait élevée. Mon père n'avait été qu'une silhouette éparse, une figure lointaine, à la fois admirée et cruellement absente.

Nous avons fini par nous asseoir dans le sable, face à l'océan qui respirait lentement devant nous. Nos voix s'étaient adoucies, plus calmes, comme bercées par la marée. Nous parlions de nos familles respectives, de nos frères, de nos sœurs, de nos enfants. Tout allait bien de son côté. Je hochais la tête, attentive, même si je connaissais déjà une partie de ces histoires, Liam m'en avait souvent parlé. Mais je gardai le secret pour moi.

La tête me tournait un peu. Donatien avait dérobé une bouteille de vin à la soirée d'anniversaire de Claire, et nous la partagions à même le goulot, comme deux adolescents en cavale. Le vin avait un goût fruité et vif, mais surtout celui de l'interdit, et du moment volé.

Je finis par m'allonger sur le sable encore tiède, les bras derrière la tête, le regard perdu dans l'immensité noire constellée d'étoiles. La nuit était claire, sans un nuage. Le ciel, vaste et scintillant, semblait nous engloutir. Donatien s'allongea à son tour, tout près, si bien que nos bras se frôlaient.

Je repensai soudain à ce souvenir, lorsqu'un après-midi, nous étions restés des heures à deviner des formes dans les nuages, couchés dans l'herbe. Je souris avec nostalgie.

— Tu te souviens du carnet rouge que tu m'avais offert ? murmurai-je.

Il tourna la tête vers moi, intrigué.

— Quel carnet rouge ?

— Tu sais... le carnet en cuir, avec cette lanière qui s'enroule autour pour le fermer. Tu m'avais dit qu'un jour, j'écrirais mon premier roman dedans.

Je vis ses yeux s'éclairer d'un souvenir retrouvé.

— Ah oui ! Celui que je t'avais offert avec le stylo plume...

— Oui, répondis-je avec un sourire. Eh bien... j'ai écrit notre histoire dedans.

Il resta un instant silencieux, surpris, presque destabilisé. Ses yeux cherchèrent les miens.

— C’est vrai ?

Je me contentai d’acquiescer d’un signe de tête, un sourire timide aux lèvres.

Il se redressa légèrement sur un coude, me scrutant avec un mélange de curiosité et de gravité.

— Je serais bien curieux de le lire, souffla-t-il.

Je sentis un frisson me parcourir. Lui donner accès à ces pages, c’était lui offrir mes cicatrices, mes souvenirs intimes, mes désirs tus. Mais j’ai répondu simplement, en laissant flotter ma voix entre nous comme une promesse.

— Ok. Si tu veux.

Le silence reprit sa place, mais ce silence était plein. Chargé de tout ce que nous n’osions pas dire, de tout ce qui vibrait encore entre nos deux corps étendus côte à côte, sous les étoiles.

Nous étions restés allongés longtemps, les yeux fixés au ciel noir, à guetter une étoile filante qui ne venait pas. Chaque éclat qui brillait nous semblait prometteur, mais aucun ne traversa l’horizon. Finalement, nous éclatâmes de rire de notre attente vaine, un peu ivres, un peu fatigués, comme deux enfants déçus par un jeu trop sérieux.

Le silence de l’océan nous accompagna jusqu’au manoir de Claire. La nuit s’effilochait déjà, et une pâle lueur grise se glissait derrière les collines. L’air devenait plus frais, imprégné d’odeurs marines et de vent humide. Le bois de la terrasse craquait sous nos pas.

À l’intérieur, la fête s’était éteinte. Quelques verres vides, des assiettes abandonnées et des bougies consumées témoignaient encore du tumulte de la soirée. Le manoir respirait une tranquillité nouvelle, comme si la maison elle-même s’était assoupie.

Nous avons monté l’escalier côte à côte, sans parler, nos épaules presque jointes. Nos corps ainsi l’un contre l’autre transpirait le respect d’un désir retenu. Arrivés dans le couloir, il s’arrêta devant la porte de sa chambre qui se trouvait étrangement à côté de la mienne.

Nous avons ouvert notre chambre en même temps, comme un rituel inconscient. Je le regardai une dernière fois dans la pénombre bleutée du matin,